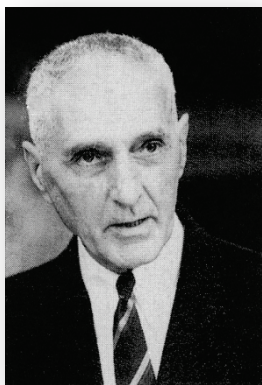


JEAN VAQUIÉ

LE BORELLISME



*MON ŒUVRE EST POUR LE ROI
ET MA LANGUE POUR LE LOUER*

LES CAHIERS JEAN VAQUIÉ

CAHIER N° 17

ÉDITIONS ACRF
— 2018 —

Sommaire

- I — UNE RÉSURGENCE DE LA GNOSE AU XX^E SIÈCLE : LE BORELLISME
- II — PRÉFACE DE JEAN BORELLA du Livre « *INTRODUCTION À L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN* » de l'abbé Stéphane
- III — LA GNOSE CHEZ BORELLA – TEXTES TIRÉS DE SON LIVRE : « *LA CHARITÉ PROFANÉE* »
- IV — DEUXIÈME EXPOSÉ SUR LA « *CHARITÉ PROFANÉE* »



Jean Borrella

UNE RÉSURGENCE DE LA GNOSE AU XX^E SIÈCLE : LE BORELLISME

Nous avons exposé, dans notre étude sur « *La Gnose, tumeur au sein de l'Église* »¹, les formules de l'enseignement des Gnostiques de jadis en sept propositions fondamentales qui, ordonnées entre elles, forment un corps de doctrine, marque d'une certaine cohésion interne, bien qu'il soit totalement coupé du réel et qu'il laisse plusieurs questions fondamentales, par exemple celle du mal, sans réponse satisfaisante.

Nous avons montré que ces formules gnostiques se retrouvaient dans les manuels classiques de la Franc-Maçonnerie, dans l'enseignement de la Psychanalyse, dans l'efflorescence actuelle de l'Indouisme, de la Théosophie et du Guénonisme, enfin qu'elles constituaient le point de départ de la philosophie de Hegel et du Marxisme qui en est l'application pratique.

Il est étonnant, à première vue, de retrouver cet enseignement gnostique chez un chrétien « *de tradition* » qui a la prétention de restaurer le véritable enseignement traditionnel de l'Église. Cette prétention est tout-à-fait injustifiée, nous le verrons, le Borellisme constituant, au contraire, une résurgence de la vieille Gnose au sein du Christianisme moderne : l'examen d'un certain nombre de thèmes du livre « *La Charité Profanée* » suffira amplement à le démontrer.

¹ Cf. « Cahier Barruel n° 3 – 1979 » pages 23 à 32

LES FORMULES DU PANTHÉISME CHEZ MONSIEUR BORELLA

Comme tout enseignant qui veut faire saisir par l'esprit des rapports abstraits ou des vérités immatérielles qui ne tombent pas directement sous les sens, Monsieur BORELLA utilise des **métaphores** et des raisonnements par **analogie** : ce qui est tout à fait légitime.

Mais il ne faut pas sortir de l'analogie pour utiliser les termes dans leur sens propre au cours du raisonnement. L'analogie est bien une **identité dans les rapports**, mais les termes rapportés, eux, sont **radicalement hétérogènes**. Or la tentation de passer du sens métaphorique au sens propre d'un même terme au cours du discours est très forte et **c'est le péché habituel de tout panthéiste**.

La Bible utilise la **comparaison du potier** et du vase d'argile pour essayer de faire comprendre la Création. Voyons comment Monsieur BORELLA l'utilise : « *Toucher une créature, c'est toucher Dieu. Sur le corps que je touche, Dieu a posé sa main. La Ligne de ce corps, c'est le geste même de Dieu devenu chair, c'est l'acte divin comme forme et comme matière ! Et ainsi de la pierre, de l'arbre et du vent. En vérité, nous touchons Dieu partout* ». (p. 43)

Nous avons déjà lu des formules semblables dans l'Évangile gnostique de Thomas et dans certains cantiques modernes, en particulier : « *Il fait danser les mondes...* »

La ligne du corps, ce n'est pas le geste de Dieu, mais **l'effet de ce geste**. Si Dieu a posé sa main sur ce corps, c'est que **l'un et l'autre sont distincts**. La ligne du corps c'est le résultat de l'acte divin ; elle a matière et forme, mais non pas l'acte divin ; ou bien alors Dieu n'est plus qu'un fabricant comme le potier à qui il faut un **organe**

composé de matière, la main, pour former cette ligne du corps.

Première erreur des Panthéistes : la confusion ou identification de la cause efficiente et de son effet. Si la cause et l'effet sont une seule et même réalité, il n'y a plus **de mouvement de l'un à l'autre**. Il est vrai que **l'effet est contenu dans la cause**, mais non pas réellement. C'est la forme de l'effet qui a son origine et son point de départ dans la cause ; mais l'être de l'effet n'est pas l'être de la cause.

Si le Créateur et la Création sont identiques, **il n'y a plus d'acte créateur** ; et cela est aussi vrai pour l'émanation chère à nos gnostiques ; si l'émanant et l'émané sont identiques, il n'y a plus d'émanation possible et s'ils sont distincts, il y a entre eux un **moyen terme**, un mouvement, un passage de l'un à l'autre que les Gnostiques pourront appeler de n'importe quel nom, mais qui fonde nécessairement une **dualité hétérogène** et nous revenons nécessairement à l'idée de création : un être créateur qui agit, que l'on appelle Divin, et un être créé qui subit et que l'on ne peut plus appeler divin sans rétablir la confusion que l'on voulait éviter ; on le dira **naturel** (parce qu'il a commencé d'être).

D'ailleurs, lorsque Monsieur BORELLA veut préciser sa pensée, son langage devient singulièrement hésitant : « *Il y a dans l'Homme comme tel **quelque chose** de dieu (?), quelque chose de donné qui doit être rendu. Dieu ne nous a pas **refusé son Immanence...*** »

Nous savons bien que ce quelque chose qui doit revenir à DIEU, c'est notre âme spirituelle, puisque selon les gnostiques, elle est une parcelle de **l'âme divine universelle**, une étincelle jaillie de la Lumière Incréée, tombée par une chute catastrophique dans des corps matériels.

Et Monsieur BORELLA poursuit : « *La substance humaine est **capable par elle-même**, d'un comportement **quasi divin**...* » (id). Nous savons par la philosophie scolastique que l'**aséité** (la faculté d'être par soi) est le propre de la divinité. La substance humaine est donc divine, selon Monsieur BORELLA ? Sans doute.

Que veut dire l'expression d'un comportement quasi divin ? Ce comportement est « **comme s'il était divin** ». Mais la proposition comparative conditionnelle en français exprime **toujours une condition irréaliste**. Donc ce comportement n'est pas divin et cependant c'est bien l'idée que l'auteur a voulu faire pénétrer dans l'esprit du lecteur. Nous verrons souvent cette utilisation du « comme si » ou du « quasi » qui permet à Monsieur BORELLA de faire passer son idée sous-jacente tout en protestant n'avoir pas voulu l'enseigner effectivement...

Astuce ? Gêne ? Hésitation avant d'affirmer ? Qui le dira ?

Autre formule gnostique : notre âme spirituelle est une parcelle de l'Unique Âme Universelle du Monde Divin.

Voici la formule de Monsieur BORELLA : « *L'Intellect, c'est le **rayon cognitif émané de l'Esprit*** » (p. 130) « *C'est l'activité cognitive de l'Intellect, naturelle à l'homme, qui nous a révélé la présence dans l'homme d'une réalité qui **transcende** l'humain au sens ordinaire du terme...* (parce qu'il pourrait y avoir un **sens extraordinaire** du terme, l'humain, M. Borella ? Quel est donc ce sens que vous ne dites pas ?) *Il y a en nous une lumière proprement spirituelle, c'est-à-dire non soumise aux conditions limitatives de l'existence Individuelle et cette lumière, c'est l'Intellect...* » (Id)

Il est vrai, dit Saint Thomas, que l'Intellect est la faculté qui permet à notre esprit de voir l'Universel dans le singu-

lier ; mais il ne dit pas que cette faculté est émanée de l'Esprit ; il précise bien qu'elle appartient à la créature. L'Intellect est **créé et non émané** et il est bien soumis aux conditions « *limitatives de l'existence individuelle* », sinon il serait omniscient, ce qui n'est pas.

Monsieur BORELLA poursuit : « *L'Intellect ne peut recevoir en lui la connaissance de toute chose que parce qu'il n'est aucune des choses qu'il connaît... La connaissance est bien la communion intelligible du connaissant et du connu, mais en quelque sorte **une communion à distance**.* »

Jusque-là tout est parfait, sauf la dernière formule : ce n'est pas la communion qui est à distance, mais l'objet connu qui tout en étant présent à l'Intellect, reste présent aussi hors de lui. La distance est entre les deux présences ; mais on voit l'intention de l'auteur : aboutir à une **communion sans distance**, c'est-à-dire à l'identification totale du connaissant et du connu, donc de notre esprit avec les choses. C'est encore une formule du Panthéisme.

Monsieur Borella poursuit : « *Tout se passe comme si* (attention ! nous arrivons à une condition irréaliste !) *l'homme avait gardé le souvenir d'une **communion ontologique** entre lui et le monde, mais qu'il ne puisse plus la réaliser qu'en mode spéculatif. La connaissance (la Gnose) est cette possibilité même, cette ultime possibilité, ce **souvenir du Paradis Perdu**.* » (p. 130)

Voilà ce qu'il fallait démontrer et la pensée profonde de l'auteur. Le « comme si » est pure clause de style. La communion ontologique ? Disons en bon français, l'unité d'une seule substance dont tous les êtres ne sont que des parcelles « éclatées » (p. 41). La connaissance dont parle Monsieur Borella est donc bien la Gnose des Gnostiques puisqu'elle produit **l'identification de l'homme avec le Grand Tout Divin**. On reconnaît encore ici la thèse de la réminiscence, chère aux néoplatoniciens, mais en contra-

diction manifeste avec la Bible, car le **Paradis Perdu** était bel et bien **une création de Dieu**.

Deuxième erreur des Panthéistes : Tout à l'heure, ils avaient confondu la cause et l'effet, détruisant leur rapport mutuel ; maintenant ils confondent **le connaissant et le connu**, détruisant leur rapport mutuel aussi et donc rendant impossible toute connaissance. Il faut, pour qu'il y ait acte de connaissance, **un esprit qui connaît et un objet qui soit connu** ; il faut encore que dans l'acte de connaissance même ils **restent distincts** et qu'ils ne se fondent jamais l'un dans l'autre. Leur fusion détruirait toute possibilité de connaissance. Or La « Gnose » des Gnostiques est cet **acte de fusion**, d'identification réelle. Elle n'a donc pas du tout le sens du mot « connaissance » tel que l'entend la philosophie pérenne.

Autre formule gnostique bien connue : Le monde matériel est une création mauvaise. Notre corps est une enveloppe qui retient prisonnière à l'intérieur d'elle-même notre âme, étincelle divine. Les Gnostiques utilisent les expressions : gangue terrestre, tombeau. Ils aiment comparer le « *soma* », le corps avec le « *sèma* » le tombeau.

Nous retrouvons de telles formules chez M. Borella : « *Le Mal dans le monde est comme une dimension **inévitabile** du Cosmos* » (p. 92)... « *Un jardin, c'est-à-dire un espace clos et dont la clôture est cette **limitation ontologique inhérente au créé** qu'on appelle le Mal...* » (p. 93)

Que la limitation soit inhérente à la Création, nous le savons bien ; mais ce n'est pas un Mal, **c'est un Bien**. Dieu l'a dit : « *Et il vit que son œuvre était bonne* ». Il y a des degrés dans l'échelle des êtres, qui vont du moins parfait au plus parfait. **Chaque être a son degré de perfection propre** qu'il réalise plus ou moins...

« *L'homme, dit encore M. Borella, est enfermé dans sa propre nature comme **dans une carapace** (et cette nature comprend aussi d'une certaine manière toute la création). Dieu dans cette carapace, **perce un trou** qu'immédiatement la lumière divine envahit. Et cette lumière **vient d'ailleurs**, elle est divine ; mais en tant qu'elle occupe **toute la place de l'orifice**, elle fait **partie de la nature humaine...** » (p. 181)*

L'image de la carapace est propre à M. Borella, mais elle a même signification que la gaine, la gangue terreuse chez les autres gnostiques. Toute la création, *dixit* M. Borella, est donc une carapace dans laquelle Dieu est contraint de **percer un trou** pour y faire **pénétrer sa lumière**.

Mais d'où vient donc cette carapace ? Et quel est ce Dieu si maladroit, incapable de volatiliser cette matière inutile et gênante qui fait obstacle ou plutôt écran au jaillissement infini de sa lumière ? Le voilà contraint de percer un trou ; voilà **sa pauvre lumière**, dite divine, limitée par la place que cette carapace et son orifice **veulent bien lui laisser occuper**.

Nous voilà amenés à penser que la carapace est **une divinité infiniment plus puissante** que ce pauvre Dieu-Lumière. Et c'est bien l'incohérence fondamentale de tous les Gnostiques : ils sont obligés de faire cohabiter un Dieu-Matière tout puissant capable d'enfermer un Dieu-Lumière et de le tenir en échec... Voilà deux divinités mythologiques qui répugnent absolument à la révélation chrétienne d'un Dieu unique, tout puissant, infini, etc...

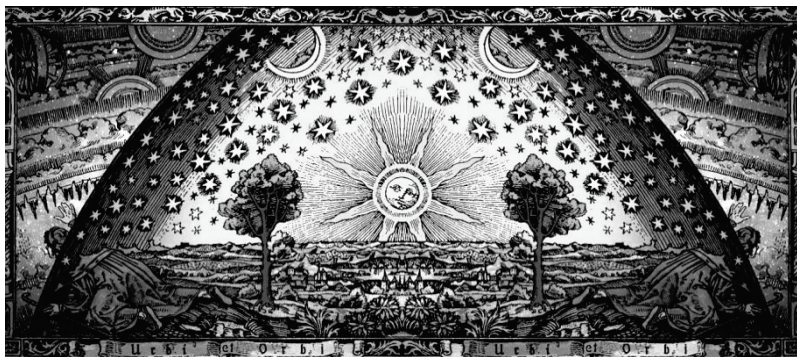
TROISIÈME ERREUR DES PANTHÉISTES : faire cohabiter en Dieu le Bien et le Mal, c'est-à-dire l'être et le Non-être, considérés comme deux réalités complémentaires, alors que le Mal n'est pas autre chose que la négation du Bien et sur le plan de l'activité humaine, le refus du

plan divin, attitude purement négative qui ne peut qualifier la divinité sans la détruire.

LA « ROUE COSMIQUE » (ROTA MUNDI) ou le RETOUR À LA DIVINITÉ PRIMORDIALE

À la fin de son ouvrage, p. 356, M. Borella nous fait une description **pittoresque** de la *Roue Cosmique*, invention bien connue des Gnostiques :

« Le Saint Esprit est l'aimant universel qui tient ensemble la totalité des êtres créés en équilibrant les effets de la force créatrice centrifuge qui s'exerce vers la périphérie de la Roue Cosmique (rota mundi) par la force attractive de l'Amour qui spire la circonférence vers son centre incréé. »



La roue cosmique, symbole du monde manifesté.
Les Rosicruiciens l'appelaient *Rota Mundi*.

Arrêtons-nous quelques instants sur cette phrase. Les mots *force créatrice*, *centre incréé*, ne doivent pas faire illusion. Entre la circonférence et son centre, il y a distinction de parties **d'un seul et unique être**. Ce n'est pas le centre qui crée la circonférence. Supprimez le centre ou supprimez la circonférence, **il n'y a plus de roue du tout**. Le verbe

« créer » ici n'a aucun sens intelligible. Il est un trompe-l'œil pour rassurer un catholique un peu naïf.

Continuons le texte : *« Si les hommes vivent, si les plantes croissent et si les astres tournent dans le ciel, c'est parce qu'ils se meuvent dans le Saint Esprit. Lui seul les empêche de tomber dans le néant. On voit par là que la création est un acte redoutable pour les créatures, puisque dans son explosion créatrice, elle éloigne du Principe. Mais elle est aussi bien et simultanément le retour permanent de l'extériorité vers l'intériorité de l'UN, puisque le Saint Esprit rassemble l'éparpillement cosmique en cernant toutes choses dans les bras de son Amour éternel... »*

La création, un acte redoutable pour la créature ? Allons donc ! c'est l'œuvre d'amour de Dieu pour nous... *« Rassembler pour cerner dans ses bras »*, cela ressemble beaucoup à *« embrasser pour étouffer »*...

Suite P. 358 : *« Le Saint Esprit est circulaire. Il crée par sa présence la circonférence des mondes où chaque point est **échangé contre tous les autres**. Il fait de cette circonférence une **vibration émanant** du Centre suprême et rapporte au centre, par **ses vibrations spirituelles**, le désir d'Éternité qui anime toute chose créée de l'Ange à la poussière du chemin. »* (P. 358)

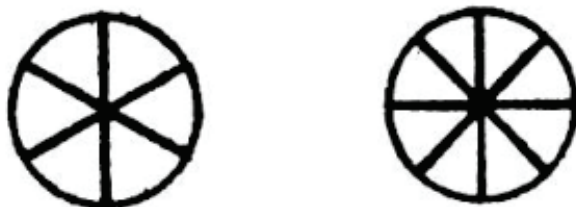
Cette roue cosmique est une pure invention des Gnostiques à laquelle rien ne correspond dans la réalité. Nous avons là **un bel exemple de verbiage**. Comment décrire avec précision ce qui n'existe pas, sinon par **un jeu verbal** où les mots se télescopent et perdent tout sens intelligible ? Comment est-ce qu'une « *Explosion* » peut produire comme effet une circonférence, qui est une figure ordonnée et parfaite en son genre ?

Ce que Monsieur Borella appelle improprement « *Création* », est-ce une « *Explosion* », une « *Vibration* », une « *Éma-*

nation » ? Nous n'en saurons rien. Une explosion fait voler en éclats les éléments du Tout qui deviennent alors des débris, qui constituent donc un « éparpillement » cosmique (?) de particules indifférenciées, « interchangeables », comme on nous le dit.

La Roue Cosmique de René Guénon in **La Grande Triade**
(1946), éd. Gallimard, 1957 – Chapitre XXIII – La Roue Cosmique

Roue à six et huit branches



L'homme, l'ange, la poussière du chemin, tout cela vaut à peu près de la **limaille de fer** et il suffit d'un **bon aimant** pour en faire un tas, un monceau où s'équilibrent force centrifuge et force centripète, vibrations internes ou externes, etc... Parler d'*Amour*, à propos de cet aimant que l'on appelle Saint-Esprit par antiphrase, c'est vraiment se moquer du lecteur. Un Amour, cette force aveugle, mécanique, qui tire dans tous les sens ? Allons donc !

Parler d'un retour à la Divinité primordiale, c'est pour un Gnostique conséquent parler d'une mort et d'un **anéantissement**. M. Borella ne manque pas de nous ressortir la leçon de ses maîtres. Écoutons-le : *« Il faut, en fin de compte, que la substance humaine absorbe la substance divine, quoiqu'ainsi elle se voue à son anéantissement, »*

TABLE DES MATIÈRES

UNE RÉSURGENCE DE LA GNOSE AU XX^E SIÈCLE : LE BORELLISME	3
LES FORMULES DU PANTHÉISME CHEZ MONSIEUR BORELLA	4
LA « ROUE COSMIQUE » (<i>ROTA MUNDI</i>) ou le RETOUR À LA DIVINITÉ PRIMORDIALE	10
L'ÉVANGILE SELON MONSIEUR BORELLA	16
THÈME ET VARIATIONS SUR UN "DE ANIMA"	18
QU'EST-CE QUE L'ÂME HUMAINE ?	21
DE LA LIBERTÉ	26
LA RÉSURRECTION DES CORPS	30
PRÉFACE DU LIVRE « INTRODUCTION À L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN » DE L'ABBÉ STÉPHANE	35
LA GNOSE CHEZ BORELLA	43
Textes tirés de son livre : <i>LA CHARITÉ PROFANÉE</i>	43
Textes du magistère qui affirment que l'âme humaine intellectuelle (<i>animus</i>) est la forme substantielle du corps.....	55
LA GNOSE CHEZ BORELLA.	61
DEUXIÈME EXPOSÉ SUR LA « CHARITÉ PROFANÉE »	69
NOTES CONCERNANT « <i>LA CHARITÉ PROFANÉE</i> »	69
OUVRAGE « <i>LA CHARITÉ PROFANÉE</i> ».....	71
DEUXIÈME EXPOSÉ SUR « <i>LA CHARITÉ PROFANÉE</i> »	73
INTRODUCTION	73
LES AUTEURS	75

LES THÈMES.....	76
1. — La Gnose.....	76
2. — L'Alchimie spirituelle.....	76
3. — Le Trichotomisme ou Tripartition.....	76
4. — Le monde intermédiaire.....	77
4b. — La métaphysique.....	77
5. — L'unité transcendante des Religions.....	77
6. — Illumination mystique.....	77
7. — Ésotérisme chrétien.....	77
8. — -----.....	78
9. — La réintégration.....	78
10. — L'androgynisme (homme/femme).....	78
11. — Le Soi et le Moi.....	79
12. — La Manifestation et ses deux pôles.....	80
13. — Les Cycles existentiels.....	80
14. — Le Graal.....	80
15. — Le Symbolisme.....	81
16. — L'Homme universel.....	81
17. — Le Principe suprême.....	81
L'AXIOMATIQUE FONDAMENTALE DU CHRISTIANISME.....	83
La signature rosicrucienne.....	85

© Éditions ACRF, 2018
50 ave des Caillols
13012 Marseille

12 euros TTC

"Imprimé en France"

Nouvelle Édition 2018

Dépôt légal : décembre 2018

ISBN 978-2-37752-050-3